

— Il ne s'agit pas de cela, dit le docteur reprenant l'examen par l'intérêt duquel il paraissait dominé.

— De quoi s'agit-il ? demanda Finette avec surprise.

Le docteur ne répondit pas.

Quelques minutes se passèrent en silence.

Mlle Brulot avait apporté une cuvette de faïence blanche et bleue.

Cette cuvette vide était sur la table.

Le docteur y versa la potion.

Mlle Brulot regardait M. Guillotin.

Une odeur étrange se répandit dans la chambre.

— Ma belle enfant, allez ou envoyez chez l'apothicaire.

— Chez l'apothicaire ?

— Oui.

— A cette heure-ci ?

— Immédiatement.

— Qu'y a-t-il ? Mon cousin est-il plus dangereusement malade ?

— Non.

— Que faut-il demander ?

Le docteur s'approcha de la table.

Il écrivit quelques mots, qu'il remit à Mlle Finette.

Elle sortit.

Le docteur resté seul, après un moment d'hésitation, prit une cuillerée de la potion qu'il examinait depuis quelques instants.

Il l'éleva jusqu'à ses lèvres.

Il versa le liquide dans sa bouche.

Immédiatement il fit une horrible grimace, et rejeta les quelques gouttes, dans lesquelles il avait trempé ses lèvres.

— C'est étrange ! murmura-t-il.

Mlle Brulot entra.

— Voici, monsieur le docteur !

— Vous avez été vous-même, mon enfant ?

— Oh ! oui, si mon pauvre cousin a besoin de cela, . . . dit-elle en remettant au docteur une petite fiole.

Le docteur regarda la jeune fille.

Elle avait couru ; elle était rouge ; elle donnait tous les signes d'une vive sollicitude.

Tout préoccupé qu'il fût, M. Guillotin sourit.

— Voilà un cousin bien tendrement soigné, pensa-t-il.

Il prit la fiole que Mlle Brulot avait été chercher.

Il en vida lentement le contenu dans la cuvette.

A peine les principes nouveaux purent-ils par le mélange, exercer leur action sur le liquide, objet de l'analyse du docteur, une poudre blanche se précipita vers le fond du vase.

— Il n'y a plus de doute, dit tout bas M. Guillotin.

Mlle Brulot ne comprenait rien à ce qui venait de se passer devant elle.

M. Guillotin avait oublié la présence de la jeune fille.

Elle le regardait avec curiosité.

— Allez chercher votre père, et restez en bas, dit le docteur, tempérant par l'accent affectueux l'ordre qu'il donnait.

Mlle Brulot sortit.

Quelques instants après, l'aubergiste de la Croix-d'Argent entra.

— Brulot !

— Docteur ! fit le père de Mlle Finette surpris de l'animation qu'il lisait dans les yeux du médecin.

— On a tenté d'empoisonner votre neveu.

— D'empoisonner mon neveu ! s'écria avec une surprise extrême le père Brulot.

— Le poison est là.

— Ce n'est point possible.

— La science ne se trompe pas.

— Mais alors . . . Claude ! et l'aubergiste se tourna précipitamment vers le lit de Claude.

Celui-ci dormait et sa respiration parfaitement régulière témoignait que la fièvre avait cessé.

— Ne craignez rien, dit le docteur, votre neveu a évité le danger qui le menaçait.

— Vous êtes sûr qu'il n'a point bu de cette potion ?

— Certain, dit le docteur. Il serait mort à l'heure où nous parlons.

— Dieu soit béni ! s'écria le père Brulot en joignant les mains et en levant les yeux au ciel.

— Sans doute, répondit gravement le docteur. Sans un hasard, — ou si vous aimez mieux, sans un miracle, — votre neveu aurait bu cette potion, dont j'ai peine à analyser les caractères, mais qui renferme évidemment des principes mortels.